

Source éditoriale: Libération (Papier)

Date de publication: 11/09/2018

Rubrique papier: Culture

Numéro de page: 27

Typologie: Critique

## A Metz, un «Loft» d'hantologie

L'installation qui invoque la mythique soirée new-yorkaise est le point d'orgue de l'expo de Martin Beck, artiste fasciné par la dérive des utopies.

Par **ELISABETH FRANCK-DUMAS** Envoyée spéciale à Metz

**Martin Beck Dans un second temps** Jusqu'au 21 octobre. 49 Nord 6 Est Frac Lorraine à Metz (51).

C'est une pièce pleine de fantômes, plongée dans la pénombre. Trois canapés, deux enceintes, un rideau noir. Le peu de lumière provient de l'écran, où inlassablement des disques passent sur une platine au bras chromé. La playlist reproduit, peut-être à quelques erreurs près, les 118 disques passés la nuit du 2 juin 1984 au «Loft», cette soirée alors sise dans un appartement du 99 Prince Street à New York, qui fut l'un des décors où le DJ David Mancuso fomentait, depuis quatorze ans, une utopie égalitaire et rassembleuse devenue mythique. S'étant passé le mot pour être invités, s'y côtoyaient des amateurs d'Isaac Hayes et de Giorgio Moroder, noirs, blancs, hispaniques, homos, hétéros, une «coalition arc-en-ciel» d'activistes gays, de militants pour les droits civiques, de féministes et d'objecteurs de conscience (1) entrés dans l'ancre de Mancuso pour danser et s'aimer : le genre de sublime corps à corps qui fait l'étoffe des mythes.

Plongés dans le noir, invités à s'éterniser, les visiteurs de l'expo ressentiront peut-être à l'écoute de cette playlist, jouée le tout dernier soir du «Loft» à Prince Street, alors que Soho rendait les armes devant les promoteurs immobiliers, un mélange de nostalgie et de joie - une puissante sensation élégiaque, proportionnelle à l'enthousiasme qui pulse dans ces sons, et que fabriquaient les danseurs entre eux. Mais depuis, combien sont morts ? Et qu'est-ce qui est mort avec eux ?

**Fourmi.** L'installation *Last Night* se trouve dans l'expo consacrée par le Frac Lorraine à l'Autrichien Martin Beck, né en 1963 et vivant entre New York et Vienne, qui s'intéresse entre autres aux utopies nord-américaines des années 60-70. Si *Last Night* évoque d'autres œuvres d'«hantologie» musicales ou cinématographiques, qui font revivre le passé en exhaussant ses traces, elle ne dépend pas de l'image pour faire advenir les fantômes, mais plutôt de la rencontre entre la musique et le vide - l'absence de référence à des personnes, à une *guestlist* ou un décor. Par sa durée même (treize heures), par le travail de fourmi qu'elle a nécessité (quatre ans de recherche), elle est aussi un doigt d'honneur au règne de l'optimisation et de la rentabilisation, et vient couronner un parcours livré à l'examen des mécanismes de prédation de la contre-culture par le système capitaliste. Des mécanismes que l'on trouve, par exemple, dans la vidéo *le Problème* (2018) au niveau inférieur.

Image tirée de la série «Flowers». (Photo Courtesy Martin Beck & 47 Canal)

**Chalet.** Diffusée par un moniteur posé au sol, *le Problème* fonctionne sur le mode du diaporama, intercalant propositions écrites et visuels issus de banques d'images. Elle apparie deux formes particulières d'ennui contemporain, celle du parler managérial et celle des «stocks photos», lesquelles pourraient pourtant, si leur traitement ne vitrifiât par leur sujet, faire vibrer quelque chose d'un peu noble chez le spectateur (mais n'iet). A l'écran, la proposition «*trouver des manières ou des moyens d'atteindre les objectifs*» est ainsi suivie d'un cliché de ciel au couchant, et une photo impersonnelle de chalet sous la neige précède «*Classer les données relatives à la situation*». Les phrases semblent perdues d'avance à la novlangue corporate, mais se révèlent tirées d'un «*livre créatif de résolution de problèmes*» datant de 1971, *The Universal Traveler*, somme gonzo dont on comprend que les principes ont été digérés et remâchés en vue d'améliorer la productivité de chacun.

Un semblable revirement se lit en filigrane dans *Désirable* (2010), composé de feuilles de papier mises à disposition des visiteurs, qui reflète les recherches de Martin Beck sur les communautés rurales américaines des sixties. Certaines s'étaient livrées à un examen des comportements pouvant produire «*une attitude positive au sein d'un groupe*», et *Désirable* reproduit des extraits de manuels de résolution de conflits. Des feuilles en accès libre, peut-être est-ce pour nous encourager à recréer partout de vertueuses conditions d'échange, mais la manière un peu cynique dont les visiteurs contemporains seront tentés de recevoir ces propositions («*Me donne confiance en moi en me félicitant quand cela est justifié*», «*Dit les choses de manière enthousiaste*») reflète avant tout qu'elles ont déjà été abîmées par leur moulinage dans le tambour de la machine open space. De même, son pendant, *Irritating Behaviors* (2010), autre feuille avec des extraits plus négatifs («*Jim monopolise trop souvent la parole*», «*Certaines personnes trouvent la conversation de Sally ennuyeuse*») suscite d'abord l'hilarité. Si bien intentionnée qu'aient pu être ces communautés utopiques, elles étaient aussi animées, ces œuvres le révèlent, d'un désir de maîtrise inquiétant. Le salut, hélas, ne viendra pas de l'esthétique. *Antonio Canova* (2017) nous apprend que le sculpteur italien se livrait dès le XVIII<sup>e</sup> siècle à l'optimisation de la fabrication de ses merveilleux marbres, qui semblent pourtant pétris d'amour et d'eau fraîche, et les photos de *Flowers* (2015), qui empruntent leurs bouquets aux natures mortes hollandaises, déclinent des arrangements sur un fond noir et glacé : on s'imagine sans mal que les bouquets ont été composés pour le hall d'accueil d'un centre de congrès en Arizona. C'est dire qu'on accueille donc *Last Night* avec bonheur, à la fin de la visite, et que l'on s'y vautre d'autant plus longtemps et déraisonnablement qu'on a un train à prendre, et que le temps passé ici ne sert strictement à rien, sinon à nous.

(1) Expression empruntée au journaliste Tim Lawrence, tirée de son livre *Love Saves the Day, A History of American Dance Music*